

Chapitre 1

Savoyane, racine amère

Trois minutes, dix secondes! Mon record! Je vais sûrement remporter le meilleur pointage de tous les joueurs du réseau. Il ne reste que le dernier circuit à traverser maintenant, celui de la double spirale. Je fais corps avec le véhicule, chaque courbe est une aventure, chaque mouvement est ressenti jusque dans le ventre. Quelle vitesse, quelle griserie! Les réflexes aiguisés, l'œil attentif, les mains lestes sur les manettes de conduite, j'ai le parfait contrôle de mon engin. J'évite les amoncellements de détritrus, contourne les piliers d'un pont, traverse un champ de mines sans en toucher une seule, braque à gauche pour déjouer un adversaire, tout cela à 200 km/heure. Encore un tour de piste avant la fin de la course. Je vais y arriver avant tout le monde, il le faut!... À travers le bruit de la course, au-delà de mon casque, j'entends soudain quelqu'un qui m'appelle:

— Savoyane! Viens vite, j'ai besoin de toi.

Pas le temps de répondre, je vais perdre de la vitesse. Attention, un coureur qui veut me percuter! Je m'esquive de justesse.

— SA-VO-YA-NE! Je n'ai plus le temps d'attendre, arrive tout de suite!

Ah non! Elle ne me fera pas encore ce coup-là! Mon temps de jeu n'est pas terminé, je veux gagner cette course. J'en suis à la dernière courbe et mon

corps se penche, emporté par la force centrifuge apparente. Quelqu'un m'attrape par la manche. Houp! J'effectue une fausse manœuvre et me voilà dans le décor. Zut!

— ...déjà trois fois que je t'appelle! Ne peux-tu pas me répondre? Il y a urgence au centre Drexler; François et moi devons partir immédiatement. Il faut que tu t'occupes de Circée pendant deux ou trois heures. Arrive tout de suite!

— Demande à Ibéris, c'est son tour.

— Ibéris est dans sa chambre. Il ne faut pas la déranger, elle répète sa musique. Allez, viens!

— Non, je n'ai pas terminé ma séance de jeu, maman! Ce n'est pas juste, tu permets à Ibéris de faire ce qu'elle aime tandis que tu refuses de reconnaître mes goûts pour les jeux virtuels. J'allais gagner, me classer pour les éliminatoires et remporter une heure gratuite. Ça fait si longtemps que je m'entraîne pour réussir ce circuit. C'était une course importante sur le jeu le plus captivant offert par le MIROIR.

— C'est ridicule! Ce n'est qu'un jeu, Savoyane, la vie n'est pas un jeu. Enlève ce casque et descends, s'il te plaît. Je vais te donner les instructions.

Encore une fois, ma mère, Marie-Laurence, m'oblige à quitter la salle de projection et l'activité qui me tient le plus à cœur. Je dois obéir à ses directives, à l'organisation de sa vie. Pourquoi ne peut-on pas choisir ses activités, planifier son horaire selon ses goûts quand on a treize ans? Pourquoi ma mère ne respecte-t-elle pas mes priorités?

— Appelle les Jardins d'or ou un autre service de garde. Je n'ai pas le goût de m'occuper de Circée. J'ai des choses plus importantes à faire que de jouer avec ses petits bonshommes. Ne peux-tu pas voir que j'ai aussi le droit de vivre ma vie? lui dis-je en quittant à regret le siège hydraulique et les manettes de commande.

— Nous avons tous des obligations, Savoyane, et plus de devoirs que de droits! Maintenant, cesse de discuter, c'est inutile. Les Jardins d'or sont fermés le dimanche et le contact des étrangers traumatiserait Circée... C'est déjà assez compliqué comme ça... Essaie donc de comprendre. Ta petite sœur est bien contente de rester avec toi, elle t'aime, elle!

Comment expliquer à ma mère ma frustration? J'ai l'impression qu'elle me parle uniquement pour demander mon aide ou, pire encore, pour me dire de dégager.

Papa intervient juste à temps et s'adresse à moi avec un ton plus respectueux. Il prend au moins le temps de m'expliquer la source de tant d'émoi.

— On a besoin de nous, chez Drexler, pour aider au projet de mise au point des nanomachines qui font de l'autoréplication. Tu sais, les usines plus petites qu'une tête d'épingle qui produisent des machines semblables à elles-mêmes. Mais voilà que, parfois, elles échappent à notre contrôle; elles s'emballent et peuvent se reproduire sans fin comme des cellules qui se multiplieraient sans cesse. Ce phénomène pourrait avoir des conséquences très graves. Si on n'intervient pas tout de suite, il y en

aura partout dans le laboratoire demain matin. Alors, s'il te plaît, ce n'est que pour un moment, Savo. Nous serons de retour pour le dîner. Tu nous rendrais bien service.

Un simple «s'il te plaît» vient calmer une colère que je ravale en maugréant.

— Bon, d'accord. Je vais m'en occuper, mais à deux conditions: vous lui enlevez sa flûte et vous me remboursez l'heure de jeu que je viens de perdre.

Est-ce par considération pour moi ou pour acheter la paix que ma mère accepte? Impossible de savoir. Papa l'attend déjà près de la porte. Elle part en coup de vent, me donnant les consignes d'usage:

— Ferme la porte à clé derrière moi, tu n'ouvres pas l'ordinateur pendant notre absence, tu joues avec Circée et tu t'occupes d'elle tout le temps. Pas de communication audiovisuelle. Aucune visite... Tu peux nous rejoindre en tout temps sur le cellulaire. Nous reviendrons dans deux ou trois heures.

Deux ou trois heures! C'est interminable! En plus, papa a verrouillé la salle de projection. Comment combler ce temps avec Circée sur les talons? Je fais le tour de notre appartement, un six pièces et demie au troisième d'un immeuble de dix étages. Six pièces et demie, c'est un grand logement dans notre ville; rares sont ceux qui comptent trois chambres à coucher, aussi rares que les familles de trois enfants. Et comme nous sommes cinq à vivre ici, qui est-ce qui doit partager sa chambre avec le bébé? Savoyane, bien sûr!

Circée me suit donc dans notre chambre. Je

m'assois sur le grand lit, le mien, face aux trois miroirs de la coiffeuse dans le coin de la pièce. Ma petite sœur saute sur le sien et les Mickey Mouse imprimés sur l'édredon en sont un peu froissés. Son petit lit est disposé parallèlement au mien, contre le mur de la fenêtre. On a suspendu au plafond ses trois mobiles préférés, on a punaisé sur les murs des affiches illustrant ses héros; sur la commode trônent ses oursons en peluche et, pour comble, l'étagère est remplie de ses bricolages brinquebalants. Cette petite prend trop de place dans ma chambre, dans ma vie. Absorbée par ces sombres pensées, le vague à l'âme me gagne.

Depuis que Circée est au monde, j'ai l'impression que mes parents ne m'aiment plus. Pourtant, à ma naissance, le 22 mai 2035, ils se réjouissaient de leur premier bébé potelé. Ils m'ont raconté maintes fois l'aventure de mon arrivée dans la vie, un soir d'orage, de vent et d'arbres déracinés. Comme je m'empressais de naître, c'est en catastrophe qu'ils tentèrent de se rendre à l'hôpital en auto, moyen de transport qu'ils utilisaient en cas d'extrême urgence seulement. Au bord du boulevard, les arbres semblaient exécuter des danses folles sous les éclairs. Puis, l'un d'eux a été foudroyé et s'est abattu juste sur le capot de la voiture. Il n'y a pas eu trop de casse, mais l'auto était immobilisée. Comme je voulais à tout prix voir le jour, ou plutôt la nuit, sans plus attendre, je suis née là, dans le véhicule. Plus tard, ma mère m'a raconté en rigolant que j'avais été conçue et mise au monde sur la banquette arrière.

Le temps a estompé l'euphorie de cet événement, l'attention de mes parents a été canalisée vers d'autres priorités, d'autres personnes. À croire qu'il n'y a plus de place pour Savoyane Racine dans cette maison! Et si je parle de mes états d'âme, on me répond que je suis en pleine crise d'adolescence.

Contemplant mon reflet dans le miroir, je ruminé ma désolation: dire que plusieurs me trouvent belle! Moi, je me vois trop grande, juste un peu trop grasse, avec des cheveux trop blonds, raides comme les dents d'un peigne. En les nouant dans une sempiternelle natte, j'arrive un peu à les oublier. C'est aussi la meilleure façon d'atténuer la rondeur de mon visage.

Et que dire de ce prénom, Savoyane, qui, comme ceux de mes deux autres sœurs, Circée et Ibéris, a été tiré de la liste des plantes indigènes de la province. C'est notre grand-mère Jeanne qui les a choisis et les a presque imposés à mes parents. Selon Jeanne, le prénom d'une personne s'accroche à son caractère et peut même influencer son destin. Mais à quoi a-t-elle bien pu penser, perdue dans ses inspirations végétales? Pour Ibéris, le principe de grand-maman sera peut-être profitable puisque la plante dont elle porte le nom est aussi appelée corbeille d'argent; des fleurs qu'on aime pour la beauté de leurs grappes généreuses. Quant à la fleur de Circée, le lien se fait aussi aisément avec le prénom de notre bébé, puisque «circée» est une petite plante vivace aux inflorescences blanches ou rosées; ce nom est aussi celui d'une magicienne, une

enchanteresse dans un conte grec très ancien: notre petite sœur, tout craché!

Mais la savoyane, c'est le nom d'une plante dont les rhizomes¹, jaunes et amers, servent pour la teinture des vêtements. Est-ce que j'avais la jaunisse quand Jeanne m'a vue pour la première fois à la pouponnière? Est-ce pour qu'on me remarque qu'elle m'a appelée de la sorte? En revanche, elle m'a laissé un autre héritage, plus apprécié celui-là: le bleu de ses yeux, une mer sombre.

Circée dépose à mes pieds les huit figurines fabriquées par une compagnie fondée au siècle dernier: Walt Disney Productions. Grand-mère Jeanne lui en a fait cadeau à son anniversaire. Ma sœur s'assoit en Indien sur le plancher et tire par petits coups le bas de mon pantalon vert. J'ai tôt fait de comprendre qu'elle m'invite à prendre part au jeu. Catastrophe! Ma petite sœur veut encore jouer avec ses bonshommes! Je fais non de la tête.

Circée s'agite à mes pieds. Je ne lui parle pas, c'est peine perdue. Je me contente de lui faire des gestes qu'elle comprend très bien. Pour ses trois ans, elle saisit quand même beaucoup de subtilités. Comme on n'a accès ni à la salle de projection ni aux jeux vidéo, je consens à jouer avec ses personnages.

Sur le sol, elle anime les figurines. Ses mains gracieuses s'expriment dans une danse que moi

1. *Tige souterraine des plantes vivaces qui portent des racines et des tiges feuillées.*

seule arrive à comprendre complètement. Parfois, lorsque nous sommes toutes les deux, quelques sons gutturaux traversent ses lèvres, mais en général elle se tait.

Si elle voulait donc jouer toute seule, je pourrais terminer en paix le croquis de la Ville aux Mille Tours, l'un des tableaux requis pour la conception de mon nouveau jeu vidéo. J'aurais moins l'impression de perdre mon temps et... j'apprécierais ma jeune sœur davantage.

Le jeu commence. Le scénario, tout en mouvement, est semblable au scénario de la veille, de l'avant-veille, de la semaine dernière: un bébé se fait enlever par des méchants, ses parents pleurent en le cherchant partout. À la fin de l'histoire, ils retrouvent le bébé et tout le monde est heureux. Habituellement, Circée sort de sa poche sa flûte soprano et se met à souffler dedans en dansant sur un air cacophonique.

Heureusement, aujourd'hui, j'ai eu la brillante idée de demander à maman de confisquer cet instrument. J'aurai au moins la paix sonore, un minimum.

Sitôt notre théâtre terminé, Circée court dans la cuisine et revient, flûte au bec, soufflant des notes aiguës pour que je fasse danser les figurines. Ah non! Maman n'a pas tenu parole! Exaspérée, je lui arrache la flûte des mains et Circée se met à gémir doucement. Quand maman n'est pas là, j'apprends à ma petite sœur une autre loi: la mienne. Je la laisse seule dans la chambre et ferme la porte. Dans une

dizaine de minutes, elle viendra se faire pardonner en se glissant, à la manière d'un petit chat, contre mes jambes. Ensuite, elle acceptera de jouer toute seule. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi elle tient tant à ce que je m'amuse avec elle. Pourquoi est-elle si affectueuse avec moi? Pourquoi me suit-elle partout?

Me voilà enfin tranquille, dans la salle à manger, penchée sur une tablette à dessin où je poursuis une grande aventure quand l'accès à l'ordinateur m'est interdit: la conception des personnages et de l'environnement du plus beau jeu qui verra le jour: mon évvasion, mon rêve, mon univers. Ibéris m'a promis de composer la musique pour créer un fond sonore qui donnera des frissons.

Midi. Maman et papa ne sont pas encore revenus. Je n'entends plus les arpèges et les gammes d'Ibéris; elle s'est probablement endormie. Quant à moi, la langue collée à la lèvre supérieure, par de savants jeux d'ombres, je m'applique à donner du relief au dessin de ma ville. Je pense soudain à Circée que j'avais presque oubliée. La porte de la chambre ne s'est pas ouverte depuis que je l'y ai laissée. À pas feutrés, je glisse vers la pièce en évitant toutes vibrations sur le plancher. Par l'entrebâillement de la porte, j'observe l'enfant dans sa bulle de silence. Elle est étendue par terre, à plat ventre, et balance un pied. Sa tête, tournée vers le mur opposé à la porte, bouge au même rythme que le pied. Je ne vois que le mouvement blond de la nuque sans apercevoir les yeux. Intriguée, je m'approche et la soulève

doucement. Sous elle, les notes graciles s'égrènent d'une poupée musicale. À mon grand étonnement, je découvre qu'en se couchant sur la poupée, Circée perçoit les vibrations de la musique.

Il me vient alors une idée. Je m'agenouille en face d'elle et place sa main, bien à plat, sur ma gorge. En désignant la poupée, je dis à Circée, à voix haute: «Est-ce que tu aimes la musique?» En souriant, elle hoche la tête. On dirait qu'elle a compris.

Puis surgissent en moi des sentiments confus de pitié, de jalousie et d'amour. J'ai envie de la serrer contre moi, très fort. Est-ce pour me reconforter moi-même ou pour lui montrer que je l'aime? À peine ai-je amorcé le mouvement d'attraction que maman-tempête surgit dans la pièce. Elle remarque tout de suite ce qui m'avait échappé: Circée a des larmes séchées sur les joues.

— Qu'est-ce que tu lui as fait? Pourquoi a-t-elle pleuré?

— Maman, j'essayais de communiquer avec Circée. J'ai trouvé une façon, on dirait qu'elle m'a «entendue».

— Ne me raconte pas d'histoires. À voir l'état de la table de la cuisine, je parie que tu as dessiné tout l'avant-midi et que tu as enfermé Circée dans votre chambre... et là, tu fais semblant de la consoler juste à mon retour.

Elle se tourne ensuite vers la petite:

— Pauvre chérie, viens dans mes bras, maman est revenue.

Circée, surexcitée, lui saute dans les bras. Je sais

pourquoi elle démontre autant de joie, c'est parce qu'elle a enfin saisi ma communication vocale, mais elle ne peut pas la lui expliquer.

Et se retournant vers moi, ma mère me glace de ses yeux de braise.

— Savoyane, tu ne penses qu'à toi et à l'informatique!

Cette phrase vient éteindre tout intérêt à la discussion. Je vais me reprendre demain. Présentement, maman est trop en colère contre moi.

Après les exploits de mes parents au centre Drexler et un dîner vite avalé, c'est l'heure des courses. De son côté, papa se rend dans une clinique pour faire réparer l'ordinateur de bord de la voiture. Maman, quant à elle, décide d'emmener ses trois filles au centre commercial. Sur les lieux, elle nous donne ses recommandations:

— Ne vous éloignez pas trop! Circée restera avec moi. Si jamais on se perd de vue, on se donne rendez-vous à la sortie du mail principal à 15 heures 30.

— Ne t'inquiète pas, nous ne serons pas loin. Si tu as besoin de nous, tu nous trouveras au comptoir d'équipements électroniques, lui répond Ibéris.

Au supermarché, Circée refuse de s'asseoir dans le compartiment du panier d'épicerie, alors maman y dépose ses gants et serre la petite main dans la sienne pour ne pas perdre sa protégée. Je les regarde s'éloigner: maman, l'air inquiet, encore préoccupée sans doute par les problèmes chez Drexler, et Circée, tout sourire, dans un perpétuel émerveillement. Elle

essaie en vain de tirer maman par la manche pour l'entraîner vers les cabines de jeux virtuels.

Ibérís me saisit le bras et on court au département de l'électronique. Elle s'installe à un clavier numérique, sélectionne des options d'effets musicaux et place gracieusement les mains sur les touches.

— C'est un clavier comme celui-là que je voudrais... Écoute bien cette pièce, c'est pour le passage de la Ville aux Mille Tours dans ton jeu. Je pense que tu vas être contente.

Elle me regarde avec un sourire complice. Sur un rythme de valse, la musique s'élève d'abord en douceur, puis on sent la gradation, l'amplitude des accords, les harmoniques. Quand Ibérís joue, les poils m'en dressent sur les bras. Que c'est beau! Si beau que des inconnus s'approchent et forment un cercle de plus en plus dense autour de nous. Un étranger me demande:

— Est-ce que tu la connais?

Je lui réponds avec une fierté non dissimulée.

— C'est ma sœur, elle a appris toute seule... elle n'a que onze ans...

Je n'ai pas le temps de terminer la phrase qu'un cri de désespoir retentit. C'est la voix de maman!

— OH NON! Je l'ai perdue!

On accourt. Des gens s'attroupent autour de maman, qui, affolée, s'élance à travers les rayons du magasin. Elle répète qu'elle a perdu Circée des yeux pendant une fraction de seconde, le temps de se pencher pour ramasser un gant tombé. Lorsqu'elle a relevé la tête, Circée avait disparu. L'enfer! Maman

crie presque à s'en fendre le larynx. Ibéris et moi cherchons avec elle, on prend chacune une direction; clients et commis se mettent de la partie. Dans sa course folle, j'entends maman qui pleure:

— Cela ne peut pas nous arriver; Jeanne disait toujours qu'une bonne fée veillait sur notre famille. C'est ma faute... Je n'aurais pas dû lâcher sa main... Je ne me pardonnerai jamais. Les trafiquants d'organes l'ont enlevée!

Dix minutes plus tard, je retrouve notre Circée, assise confortablement dans la cabine d'un jeu virtuel, casque vidéo 3D sur la tête et manette à la main, contemplant les jeux de lumière du démo. Avec un grand sourire, elle me montre du doigt les vaisseaux qui tournoient sur la fenêtre à hologrammes. Je saisis sa main et la pose sur ma gorge:

— Circée, c'est vilain ce que tu as fait. Il faut rester avec maman. Tu ne dois plus te sauver. On a eu très peur!

Elle fait une moue charmante, en penchant la tête, comme pour dire qu'elle est désolée, mais qu'elle ne regrette rien. Ibéris, qui pense comme moi, me fait un clin d'œil.

Maman a persisté à croire que des ravisseurs avaient d'abord enlevé son bébé puis, comme ils auraient été surpris en flagrant délit, ils auraient abandonné l'enfant dans la cabine. Moi, je crois que Circée a tout simplement voulu essayer une sensation virtuelle, se rendant d'elle-même dans l'habitacle. Maman n'a jamais accepté ma version.